

LA FORÊT, UN ARBRE À LA FOIS

Bruce Gervais

« VOUS ÊTES RETRAITÉ, M. DUBÉ? » « PAS ENCORE, MAIS BIENTÔT. C'EST SÛR, LES ARBRES QUE JE PLANTE, JE LES VERRAI PAS COMPLÈTEMENT MATURES. MAIS, SI C'EST PAS POUR MOI, CE SERA POUR QUELQU'UN D'AUTRE! » QUAND SA FAMILLE S'EST INSTALLÉE À SAINTE-GERTRUDE EN 1937, ÉMILIEN DUBÉ AVAIT DEUX ANS ET DEMI. DEPUIS, D'UN OCÉAN À L'AUTRE, IL A PARCOURU TOUT LE PAYS, VU DES MILLIERS DE PAYSAGES. AUJOURD'HUI INSTALLÉ À MONTBEILLARD, IL SCULPTE LE SIEN, UN ARBRE À LA FOIS.

Deux terres et demie, une centaine d'hectares, voilà l'étendue de son « jardin », qui borde en son extrémité ouest le lac Opasatica. Une forêt au cœur de laquelle poussent des arbres qu'on ne trouve (presque) plus en Abitibi. Des ormes, du frêne noir, de l'érable à sucre. Il y a huit ans, c'est ce jardin-là qui a rapatrié Émilien Dubé au pays de son enfance. Car, depuis 23 ans, il vivait à Oliver, en Alberta. Les Rocheuses, la vallée de l'Okanagan; pas vraiment un trou pourri!

DE MANNEVILLE AU BOULEVARD MÉTROPOLITAIN

Arrivés du comté de Bellechasse dans la foulée du plan Vautrin, les Dubé ont vécu le quotidien de la plupart des familles qui ont colonisé l'Abitibi. Défricher, cultiver, travailler la terre, repousser la forêt. « Au début, y'avait juste des arbres », répond Émilien Dubé lorsqu'il est questionné sur son attachement à la forêt. Mais il n'aura été bûcheron qu'un court moment. À l'aube des années 1950, c'est un métier d'avenir qui le tente. Il veut étudier l'électricité! Électricien, c'est le métier qu'il pratiquera toute sa vie et grâce auquel il aura du boulot partout où il ira. « Que ce soit sur la Côte-Nord ou n'importe où ailleurs, le travail est toujours le même en électricité, j'ai toujours eu du travail partout où je suis allé. Mais au début [années 1960], je suis parti pour travailler. D'abord à Malartic, puis, pour la même compagnie, sur des gros projets à Montréal », confie-t-il. « J'ai travaillé sur le projet d'électrification du boulevard Métropolitain. D'un bout à l'autre, éclairage, etc. » Ensuite, de nombreux déplacements : la Baie-James, le Labrador, Poste-de-la-Baleine (Kuujuarapik). Et, entre deux boulots, des voyages de découverte, plus à l'ouest. L'Alberta, Banff, Jasper. Revenait-il en Abitibi? « Je suis très souvent parti, mais je reviens toujours à la même place. »

L'OUEST ACCROCHEUR

Comme le cœur, l'Ouest a peut-être ses raisons que la raison ne connaît pas. Entre « les truites de lac de 40 livres, les arcs-en-ciel de 15 livres (d'autres en ont pêché d'encore plus grosses, assure-t-il au Couvert boréal), l'élan, le wapiti, la chèvre de montagne, le cerf, ses amis de Kamloops (à 150 km de Oliver) », Émilien Dubé n'a pas su identifier LA raison précise pour son « séjour » de 23 ans en Alberta. En homme de peu de mots : « Ben... j'ai pris une année sabbatique pour y aller, pis... j'sais pas trop, j'ai accroché. » Et, encore une fois : revenait-il en Abitibi? « À tous les ans ou presque. Ma mère demeurait à Val-d'Or dans ces années-là. »

75 000 ARBRES ET UN BOUT DE FORÊT

Une centaine d'hectares, c'est grand, très grand. C'est 200 terrains de football! Mais ce n'est aussi, si on change de perspective, qu'un tout petit kilomètre carré parmi les



Un bouleau jaune planté il y a 4 ans laisse croire à un avenir prometteur pour les 300 plantés l'an passé

65 milles qui font la superficie de l'Abitibi-Témiscamingue. Un bout de forêt, aux yeux d'Émilien Dubé, qui n'est pas du tout comme les autres! « J'ai trouvé ici des essences qui ne poussent pas en Abitibi ou qui ne poussent plus. Du frêne noir, des pousses d'orme qui avaient 2 ou 3 pouces de haut et qui en ont 12 à 15 aujourd'hui. J'ai des érables rouges d'un pied à la souche. J'ai planté des érables, ça fait 4 ans, ils ont 9 ou 10 pieds de haut aujourd'hui », confie-t-il au Couvert boréal. Phénomène? « Les essences qui poussent plus au sud, certains producteurs essaient d'en planter, mais jamais avec beaucoup de succès en Abitibi. On les retrouve plus au Témiscamingue », explique Nicolas Beaulé de l'Association forestière de l'Abitibi-Témiscamingue. Émilien Dubé, bien trop occupé à semer et à aménager ses terres, ne semble cependant pas trop se préoccuper du « pourquoi ». « Je voudrais avoir plus de temps », dit-il simplement alors qu'il est questionné sur le nombre d'heures qu'il passe à travailler dans « sa » forêt. « J'ai planté 1000 merisiers (bouleaux jaunes) cette saison, j'ai hâte de voir comment ça va pousser », dit-il le jour même où l'automne pointe le bout de son nez.



Sur son vaste domaine, M. Dubé a aménagé une partie de sa terre pour accueillir canards sauvages et oies



Voilà un jeune chêne d'un an qui semble être parti pour la gloire

PASSE-TEMPS OU PASSION?

« Travaillez-vous toujours seul? », lui a-t-on demandé. « Parfois, j'ai de l'aide. Un voisin ou mon fils. Mais, la plupart du temps, je travaille seul, oui. » Sauf pour les plus importants travaux de plantations (75 000 arbres en 8 ans) pour lesquels il embauche des reboiseurs, hiver comme été, Émilien Dubé passe des journées entières à prendre soin de son grand jardin. L'hiver, il fait son « bois d'poêle ». Il est équipé d'un tracteur de 65 HP avec lequel il peut faire la majorité des travaux plus lourds. Pour le reste, un VTT qu'il équipe de chenillettes en hiver. « Ça vous apporte quoi, qu'est-ce que vous aimez de cette occupation? », lui demande-t-on. « La satisfaction de voir pousser des essences que je voyais pas ici. Moi, j'ai grandi sur une ferme jusqu'à l'âge de 16 ans et ce qu'on voyait, c'était de l'épinette noire et du bouleau (blanc). Ici, je plante de l'épinette blanche, du pin rouge, du pin blanc, de l'érable à sucre, de l'érable rouge, du mélèze... » Du vrai jardinage, donc. « Ici, notre forêt est dense, on voit pas 100 pieds en avant de nous autres. Ailleurs, comme dans l'Ouest, pis dans d'autres pays en Europe, tu peux voir ben loin en avant, même en pleine forêt. Oui, c'est un peu du jardinage que je fais... » Une passion ou un passe-temps? « Moi, je compare ça à quelqu'un qui joue au golf : c'est-tu son passe-temps? C'est-tu sa passion? Je l'sais pas trop. La seule chose que j'sais, c'est que c'est du golf. » ■



Au bout des terres, tout près du lac Opasatica, il y a des peuplements naturels de frêne noir. Certains ont été coupés, puis sciés et planés pour la rénovation de la maison. Après avoir compté les cernes, M. Dubé affirme que l'un d'eux avait 212 ans!



Dans trois à quatre ans, une forêt émergera de ce champ!